



THÉÂTRE

SENSIBILITÉ

Espace de méditation visuelle plus qu'exposition, Mélancolie des collines établit un dialogue entre un homme de théâtre et un photographe solitaire. Les images sombres et engagées d'Alain Willaume répondent aux créations métaphysiques de Wajdi Mouawad.

TEXTE : ANAÏS VIAND — PHOTOS : ALAIN WILLAUME / TENDANCE FLOUE

Alain Willaume & Wajdi Mouawad au sommet de la Colline

Le théâtre de la Colline accueille jusqu'en décembre 2019 *Mélancolie des collines*, une installation photographique signée Alain Willaume. Pour la deuxième année consécutive, le théâtre parisien affiche son intérêt pour le 8^e art. La saison précédente, Sarah Moon avait collaboré à la réalisation de *l'Almanach* (le livret de programmation du théâtre); cette année, le photographe invité investit les murs pour y présenter une cartographie très personnelle. « *J'ai toujours ressenti l'importance d'une triangularité entre la pensée du théâtre, un graphiste et un autre artiste dans le rapport à l'affiche, au visuel. Je me suis*

toujours méfié de la dualité. Sans un troisième larron, on tombe dans le cannibalisme, confie Wajdi Mouawad, metteur en scène, auteur, comédien, et directeur du théâtre parisien. Sans la triangularité, cela relève de la publicité. Et je ne suis pas là pour attirer l'attention. » Et c'est d'ailleurs Pierre di Sciullo, en charge de la conception graphique du lieu, qui a suggéré le travail d'Alain Willaume. Dans les espaces publics, le visiteur découvre une véritable mise en scène des images exposées. Alain Willaume a imaginé cette carte blanche comme un « *train fantôme* ».


L'HÉSITANT, UN PONT
SUR LA NEVA GELEE,
SAINT-PETERSBOURG.



© ALAIN WILLAUME



« JE COMMENCE TOUJOURS PAR SÉLECTIONNER DES LIVRES QUI CORRESPONDENT À UNE INSPIRATION QUE J'AI PAR RAPPORT À CE QUE JE SOUHAITE ÉCRIRE. ILY A TOUJOURS UN LIVRE PHOTO À L'ORIGINE DE MES CRÉATIONS. »



« J'ai pensé un parcours fait de silhouettes et de paysages où l'on ne sait pas ce qui s'y passe », explique le photographe. « Aujourd'hui, il m'est difficile d'imaginer les murs sans les images d'Alain, témoigne Wajdi, elles ont transformé le lieu, et notre rapport au lieu. »

UNE ÉCRITURE POLYPHONIQUE


Cette installation est née de la rencontre entre deux personnages unis par des liens visibles et invisibles. Wajdi Mouawad est un homme de théâtre contemporain aux multiples casquettes : auteur, comédien, metteur en scène... il maîtrise une écriture polyphonique. Il est le magicien d'un théâtre total dans lequel textes, lumières, décors, musiques et costumes se rejoignent en un tout. Paradoxalement, il se décrit comme un artiste non visuel. « Je suis un aveugle lorsque je marche dans la rue, j'ai un rapport assez fermé au monde », précise-t-il. Dans son bureau, une table d'écolier et deux chaises se font face, un lit et plusieurs étagères complètent le décor. On trouve dans sa bibliothèque de nombreux livres photo. S'il pratique depuis longtemps la photographie en amateur, c'est sa rencontre déterminante avec l'éditeur Robert Delpire qui scelle

son attachement au 8^e art. « Ici, je suis entouré par Delpire, explique-t-il, en s'emparant de la réédition des *Americains* de Robert Frank. C'est d'ailleurs dans les bouquins photo qu'il trouve les images stimulant sa créativité. « Je commence toujours par sélectionner des livres qui correspondent à une inspiration que j'ai par rapport à ce que je souhaite écrire. Il y a toujours un livre photo à l'origine de mes créations. J'arrive à donner une forme à mon idée avec les photos. Ces livres sont les premiers éléments que je montre à mon scénographe pour qu'il puisse saisir la sensation qui m'anime. La photo s'est inscrite comme un impératif absolu », ajoute Wajdi Mouawad. « Bizarrement, je ne suis pas très fan de théâtre. Souvent, je trouve que c'est mal interprété », confie Alain Willaume. Ce dernier a pourtant côtoyé le milieu du spectacle vivant. Dans les années 1980, il a photographié pour le Théâtre national de Strasbourg les répétitions nocturnes de *Lenz*, une pièce mise en scène par l'Allemand Johannes Klett. Plus tard, il est tombé amoureux d'une actrice et a vécu plusieurs années au sein d'une troupe, jusque dans un zoo devenu décor d'une création théâtrale. « Cela me fascinait, car le théâtre sortait du cadre. On s'aventurait dans des lieux insolites », se souvient-il. Représenté par le collectif Tendance...


UN HOMME ÉCOUTE
LA RETRANSMISSION D'UN
MATCH DE FOOTBALL PRÈS DE
LAND'S END, CORNOUAILLES,
GRANDE-BRETAGNE, 1991.
SÉRIE DE FINBUS TERRAE.


TERRASSE PANORAMIQUE
SURPLOMBANT LES CHUTES
DU NIAGARA, DU CÔTÉ
DE L'ÉTAT DE NEW YORK,
ÉTATS-UNIS, 2013.



 BORNÉ SUR LA ROUTE SRINAGAR-LEH, EN SURPLOMB DU MONASTÈRE DE LAMAYURU, LADAKH, ÉTAT DE JAMMU-ET-CACHEMIRE, INDE. 1998. SÉRIE DE FINIBUS TERRAE.

LES TRAVAUX DES DEUX HOMMES RENDENT COMPTE D'UN EXIL PERMANENT. WAJDI MOUAWAD, EXILÉ AU CANADA PUIS EN FRANCE À CAUSE DE LA GUERRE AU LIBAN, SE LIVRE À UNE QUÊTE DE SENS SANS FIN.

Floue qu'il a intégré récemment, le photographe sort enfin de l'ombre. « *L'exposition Mélancolie des collines ainsi que mon ouvrage Coordonnées 72/18 résultent d'un long processus. Un photographe traditionnel passe sa vie à courir après des projets. Et finalement, à quoi cela sert-il d'accumuler toutes ces images? Il me fallait mettre en perspective ma vision du monde.* » Alain Willaume signe par ailleurs une très belle monographie composée d'images énigmatiques aux éditions Xavier Barral. Selon lui, le théâtre d'aujourd'hui est bien trop conventionnel, excepté celui de Wajdi Mouawad qu'il n'a découvert que très récemment. « *J'aime les créations de Wajdi, car elles sont visuellement très fortes. Les sons me bouleversent autant que ses textes. Je suis très sensible à la dimension physique de son théâtre. En sortant de l'une de ses représentations, tous nos sens sont en éveil* », ajoute-t-il.

RACONTER LA VULNÉRABILITÉ DU MONDE

Wajdi Mouawad et Alain Willaume sont des solitaires et des « expérimentateurs » de formes. En parcourant la monographie de l'un et les ouvrages de l'autre (notamment Seuls, Actes Sud, 2008), force est de constater qu'ils aiment tous deux associer plusieurs médiums. Écrits, collages et photos racontent la vulnérabilité du monde. Tous deux aiment interroger notre perception du réel. « *Le réel n'emmerde: il n'est pas intéressant, compliqué et flippant*, proteste Alain Willaume. *J'adore photographier la nuit, j'aime la lumière et la façon dont le monde est éclairé. La nuit c'est mon théâtre, un lieu*

qui met une distance avec le réel. » Quant à Wajdi Mouawad, il n'est pas non plus intéressé par le réel, qu'il appelle « social ». « *J'aime bien regarder le social tel que le dépeint Robert Frank dans Les Américains, mais je suis incapable de le faire. Je suis réceptif à une image devenant une métaphore de soi, du monde. Alain ne fait pas œuvre de la société, alors qu'il ne va cesser de photographier un même ciel. Je suis touché par le dialogue entre l'intime et le transcendantal* », précise le metteur en scène.

Les travaux des deux hommes rendent compte d'un exil permanent. Wajdi Mouawad, exilé au Canada puis en France à cause de la guerre au Liban, se livre à une quête de sens sans fin. Identité, frontière et déchirement sont des thèmes qui jalonnent son œuvre. « *L'exil et son appartenance d'une manière ou d'une autre au Moyen-Orient sont les seuls terrains où je ne peux le suivre. Ayant voyagé dans une trentaine de pays avec la sensation d'être un étranger, je n'ai jamais éprouvé le sentiment de l'ailleurs* », ajoute le photographe. Autre lien visible, les deux artistes pointent l'urgence écologique. « *La photo que nous avons utilisée pour la couverture de l'Almanach m'a profondément ému. On y découvre un homme seul qui tâte l'état de la glace, face à la fragilité d'un monde, notre monde qui est en train de se disloquer, et va donc disloquer cet homme. Une image assez prophétique. Je lisais il y a quelques jours que les trois glaciers du Népal fondent, et personne ne réagit. Pourtant, ce n'est pas rien. Et tous*



À LIRE

Coordonnées 72/118,
photos d'Alain Willaume,
Éditions Xavier Barral,
19 €, 288 pages.

À VOIR

Mélancolie des collines,
usqu'au 28 décembre
2019, au théâtre de
la Colline, 15, rue
Malte-Brun, Paris (20°).
www.colline.fr

CETTE IMAGE EST ISSUE DE LA SÉRIE
AUTODÉFENSE. LA PREMIÈRE DE
PORTRAITS DISSIMULÉS QUI PORTE
DÉJÀ EN ELLE LES NOTIONS DE
VULNÉRABILITÉ ET DE MENACE.

NUAGE DE POUSSIÈRE
SOULÉVÉ PAR UN VÉHICULE
RÉGION DU GRAND KAROO,
AFRIQUE DU SUD, 2012. SÉRIE
ÉCHOS DE LA POUSSIÈRE ET DE
LA FRACTURATION.

*es animaux qui disparaissent... Cette image a été prise à
saint-Petersbourg. Il s'agit d'un lieu dans lequel je me suis
lèjà rendu. Nous voilà proches de la forteresse dont le père
lu peintre Nicolas de Staël était responsable. Le contraste
ntre les lumières colorées des toiles et les valeurs sombres
les photos d'Alain est fort. On a l'impression que quelque
hose a chuté, que quelque chose s'est terminé. Voici ce que
a lumière est devenue!* »

Deux hommes qui s'admirent et éprouvent un respect mutuel.
« C'est l'homme du théâtre total. Il écrit, joue et s'occupe de tout
e reste – y compris du théâtre lui-même. Il est père de famille
ussi! Tout cela en restant un homme ouvert, bienveillant et
entil. Je ne connais personne qui parvienne à réaliser tout
ela en conservant des qualités humaines. C'est un surhomme
moi », commente le photographe. « Alain est quelqu'un qui
essemble à ses photos, il ne trompe pas », précise l'homme
le théâtre. Ensemble, ils ont construit un dialogue méditatif
qu'il est urgent d'aller voir. ●

